

Les révoltes paysannes dans la Gaule romaine tardive et l'Espagne.  
E. A. Thompson.

Beaucoup de théories ont été promues pour tenir compte de la chute de l'Empire romain de l'Ouest, mais tous n'ont pas permis l'importance suffisante pour la série prolongée de révoltes qui ont éclaté à la fin de l'époque romaine dans la campagne de la Gaule et de l'Espagne, ainsi que dans d'autres régions de l'Empire. Nos sources semblent suggérer que ces révoltes étaient dus principalement aux esclaves agricoles, ou en tout cas que les esclaves jouaient un rôle important parmi eux.<sup>1</sup> Mais les esclaves ne se sont certainement pas battus seuls. Ils ont gagné des alliés d'autres secteurs de la société, y compris les classes moyennes - nous entendons même qu'un médecin se joigne à leur mouvement - de sorte que si nous nous référons à ces soulèvements comme des «révoltes paysannes», nous devons reconnaître que nous utilisons le mot «paysan» seulement à cause d'un meilleur terme.<sup>2</sup> Les rebelles eux-mêmes en Gaule et en Espagne ont pris le nom de Bagaudes - il y a peu de MS. preuve de la forme Bagaudae - qui l'emporte d'abord à propos de l'un de leurs soulèvements à la fin du IIIe siècle et qui fut bientôt utilisé par ceux contre lesquels les paysans se sont révoltés.

Je ne suis pas compétent pour discuter des méthodes précises d'exploitation ou pour dire exactement à quel tour précisément quelle vis a poussé le paysan à jeter ses charrues dans le désespoir et à courir vers le greenwood. Mais il vaut la peine de collecter les preuves relatives à

(a) dans la mesure du temps et de l'espace des mouvements paysans de la Gaule et de l'Espagne,

(b) l'organisation et la tactique des Bagaudes, et

(c) les objectifs de leur mouvement.

Les exploits, sans parler des objectifs et de l'organisation, des Bagaudes sont passés presque en silence par les écrivains du moment où ils étaient actifs. Toutes nos autorités appartenaient, dans une large mesure, aux classes possédées de l'Empire et, dans une plus ou moins grande mesure, avaient des raisons de redouter les Bagaudes. Lorsqu'il est dangereusement menacé, une classe appropriée dissimule souvent (si elle le peut), et même le nie, l'existence même de ceux qui cherchent à la renverser. C'est pourquoi un panégyriste de l'empereur Maximian, dont la victoire sur les Bagaudes en 286, il ne pouvait pas omettre de mentionner tout à fait - car c'était le premier et en quelque sorte le plus frappant des victoires de cet Empereur - se contente d'avoir laissé entendre brièvement le personnage des ennemis de l'empereur, et se hâte d'ajouter: «Je le passe avec hâte, car je vois que tel est votre pietas que vous préféreriez que cette victoire soit oubliée plutôt que glorifiée». Et quelques instants plus tard, il ne s'aventure pas encore jusqu'à présent, mais renvoie tout le sujet dans une brève phrase qui est innocente d'une mention explicite des Bagaudes détestés: «J'oublie tes innombrables batailles et victoires dans toute la Gaule» dans lesquelles ses ennemis avaient été des paysans romains<sup>4</sup>. Cette pratique consistant à supprimer la mention des Bagaudes est répétée par un historien scrupuleux du quatrième siècle qui ne s'efforce jamais d'affirmer à ses lecteurs que falsifier l'histoire n'est plus criminel que d'omettre la mention d'événements importants<sup>5</sup>. En ce qui concerne les objectifs des rebelles, c'est un fait exaspérant, mais loin d'être inattendu, que dans la littérature de l'Europe occidentale aux troisième, quatrième et cinquième siècles, une seule phrase, une ligne de poésie non poétique, un simple pentamètre raconte nous en sommes parvenus.<sup>6</sup> Il semble juste de conclure alors que les révoltes de la paysannerie étaient considérablement plus fréquentes et plus vastes que les références explicites de nos autorités suggéreraient. Et bien que le mot Bagaudes n'ait été utilisé que tard dans le troisième siècle, le phénomène qu'il dénote s'est forcé à attirer l'attention des historiens un siècle plus tôt. La première grande révolte gauloise et espagnole du type qui nous intéresse s'est produite à la fin de l'époque du siècle II, lorsque les guerres calamiteuses de Marcus Aurelius et la peste interminable ont été suivies par les guerres civiles de Septime Sévère et de ses rivaux. Il est probable que les grands propriétaires fonciers ont fait ce qu'ils pouvaient pour passer les lourdes charges créées par ces catastrophes sur les épaules des classes les plus pauvres. Et la réaction massive des opprimés a commencé dans les années 80 du deuxième siècle. La révolte de Maternus est dans son ampleur et sans doute dans son but, sans parallèle dans l'histoire antérieure de l'Empire.

Maternus était un soldat avec beaucoup d'actions courageuses à son nom qui a déserté l'armée vers l'an 186 et a convaincu certains de ses camarades de faire de même. «Dans un court laps de temps,» écrit notre autorité unique pour sa carrière », il rassembla un groupe nombreux de coquins, et d'abord il traversa des villages et des successions, et les pillait; mais quand il était maître de la grande richesse, il rassemblait une multitude plus grande de coquins avec des promesses de grands cadeaux et une part de ce qui a été pris, de sorte qu'ils n'avaient plus le statut de brigands mais d'ennemis. Car ils ont maintenant attaqué les plus grandes villes et obligé à ouvrir les prisons, ils ont libéré ceux qui avaient été confinés en eux, peu importe ce qu'ils avaient été accusés, leur a promis l'impunité et, par un bon traitement, les a gagnés pour les rejoindre. Ils ont renversé toute la terre des Gaulois et les Espagnols attaquant les plus grandes villes, en brûlant des morceaux et en pillant le reste avant de se retirer. Maternus n'avait qu'à élever le niveau de révolte pour être rejoint par «une bande nombreuse de coquins». Il y avait évidemment des hommes opprimés et expropriés disposés à recourir à la violence dans de nombreuses régions de l'Ouest - Marcus Aurelius lui-même avait été réduit à inscrire «les bandits de Dalmatie et Dardania» dans ses armées dans une période de crise désespérée dans sa lutte contre les barbares - et, lorsque Maternus avait mis ses opérations en marche, il pouvait s'appuyer sur une vaste provision de (comme on doit le supposer) des esclaves fugitifs, des colonies, des fermiers ruinés, des déserteurs de l'armée, etc. Une autre autorité rapporte que pendant la révolte de Maternus, «d'innombrables déserteurs harcelaient les provinces gauloises»; et il appelle la révolte de Maternus «la guerre des déserteurs», afin de préciser quels «ciens ont éclaté. Mais le mouvement était nettement plus qu'une affaire de déserteurs de l'armée, bien qu'ils aient sans aucun doute fourni le leadership. Outre la description de Herodian de ceux qui y ont participé, sa très grande échelle indique qu'il s'agissait d'un soulèvement dangereux des classes submergées de la Gaule et de l'Espagne: c'était l'ouverture aux Bagaudes.<sup>10</sup> Un tel mouvement ne peut s'expliquer que par la désir d'un groupe de soldats pauvres et désolés pour s'enrichir par des vols et des vols routiers; et Herodian n'essaie pas de l'expliquer ainsi. C'était une organisation qui fonctionnait depuis la Gallia Lugdunensis jusqu'à l'Espagne pendant un certain nombre d'années; et, comme le souligne un éminent juriste romain, les «brigands» ne peuvent échapper à la destruction pendant longtemps, à moins qu'ils n'aient le soutien de la population dont ils soient actifs<sup>11</sup>. De plus, ils étaient si puissants qu'ils pourraient attaquer avec succès les «plus grandes villes». Même le Septimius Severus efficace et impitoyable, qui était alors gouverneur de Gallia Lugdunensis, ne put les supprimer. Le gouvernement central devait être appelé, et il se trouvait obligé d'envoyer une armée dans le centre et le sud de la Gaule. Les vastes régions des provinces qui étaient sous le contrôle des hommes de Maternus ne peuvent guère être considérées comme des zones de brigandage de masse. Beaucoup de domaines doivent être tombés dans le pouvoir de Maternus, et il est difficile de croire que les propriétaires fonciers ont été laissés dans la possession ininterrompue de leurs terres et qu'ils ont continué dans la tranquillité à exploiter le travail de ces esclaves et d'autres travailleurs qui n'avaient pas déjà rejoint Bandes de Maternus. Nous n'avons aucune preuve directe de ce qui est arrivé aux propriétaires fonciers, mais peut-être qu'ils ont été expropriés de leurs terres et peut-être eux-mêmes asservis: en tout cas, c'est ce qui semble leur être arrivé lors des révoltes bacaudiques d'un temps ultérieur. Quoi qu'il en soit, lorsque l'armée du gouvernement central a été envoyée à Lugdunensis, les hommes de Maternus, ou certains d'entre eux, se sont retirés de la scène de leurs activités, mais seulement pour accomplir ce qui était à la fois l'entreprise la plus dramatique et la cause immédiate de leur chute. En petits groupes, ils se sont infiltrés en Italie et à Rome, comme Romulus et ses bergers depuis longtemps, déterminés à assassiner l'Empereur Commodus en participant à un festival à la Mère des Dieux et à faire de l'Empereur Maternus à sa place. Le programme lui-même suggère que Maternus et ses partisans n'étaient pas eux-mêmes les représentants ou les précurseurs de toute forme de société future: leurs idées n'incluaient aucun nouveau mode d'existence sociale. Leur but était simplement de remplacer un Empereur par un autre, même s'ils étaient les uns des autres. Des méthodes «anarchistes» de terrorisme personnel ainsi que des ambitions personnelles fortes ont émergé et, comme cela s'est produit souvent dans des circonstances similaires, la désintégration du groupe t i e n'était pas loin. Les succès et les ambitions de Maternus l'ont amené à perdre le contact avec les

sentiments de ses disciples, et il a été trahi par certains de ses compagnons qui se contentaient d'être dirigés par un brigand mais pas par un «maître et un empereur». Maternus a été capturé et décapité; mais le mouvement qu'il avait mené n'était pas fini. Près d'une vingtaine d'années plus tard, un général était obligé d'opérer en Gaule avec des détachements d'au moins quatre légions contre «dissidents et rebelles», sans doute beaucoup du même type de personne qui avait été actif sous Maternus lui-même; et on ne prétend pas que les forces gouvernementales ont remporté des victoires éclatantes ...

Pour Herodian, Maternus était un simple déserteur, bien que gênant, et ses partisans, une bande de voyous et de terroristes. En fait, ils ressemblent plus à une armée puissante, une combinaison de soldats, de paysans et d'autres, dont l'histoire était le premier acte dans le long conte des Bagaudes. Le caractère de leur mouvement doit se distinguer nettement du simple brigandage de routine qui pourrait être trouvé dans tous les coins de l'Empire à cette époque et dont la suppression faisait partie des tâches quotidiennes des forces armées du gouvernement ; 1S pour les brigands ordinaires étaient à peine concernés pour gagner le contrôle de vastes étendues des provinces et pour exproprier les propriétaires fonciers. Il sera commode pour le contraste avec Maternus de s'attarder sur une de ces bandes de brigands, dont le seul dont des informations détaillées a survécu: il a attiré l'attention d'un historien parce qu'il fonctionnait efficacement à l'extérieur des portes mêmes de Rome et dans le cœur de l'Italie elle-même. C'est la compagnie de Bulla, alias Felix ..

Bulla était un Italien qui, avec quelque 600 compagnons, a pillé l'Italie, depuis quelques années au début du troisième siècle, et rien que l'empereur et ses armées ne pouvaient faire l'arrêter. Il avait un magnifique système de renseignement centré à l'extérieur de Rome et de Brundisium, et il était soutenu par des membres de la population locale (soit parce qu'il les a soignés de façon astucieuse, comme notre autorité le suggère, soit parce qu'ils sympathisaient avec ses pratiques). Dans le cas de la plupart de ses victimes, il ne prit qu'une partie de leur propriété et les laisse aller tout de suite. Mais quand il a attrapé des artisans ou des artisans, il n'a rien pris du tout, mais a utilisé ses compétences pendant un certain temps et les a bien payés avant de les libérer. Ses exploits, liés par un sénateur romain, qui parle de lui avec une tolérance qu'il n'aurait jamais montré aux Bagaudes, n'étaient rien sinon audacieux. Septième Sévère, quand il lui a été informé des coups de feu de Bulk, s'est plaint que, bien que ses généraux aient gagné des guerres en Grande-Bretagne, il n'était pas un match pour un brigand en Italie: des mots sinistres pour les classes de propriété romaines si le brigand devait s'élever au-dessus du simple brigandage. Mais les succès de Bulla sont insignifiants par rapport à sa remarque à un centurion qu'il a capturé et plus tard libéré, une remarque dans laquelle il a expliqué la cause fondamentale du brigandage en tous les temps et les lieux: «Dites à vos maîtres que s'ils mettent un terme à brigandage, ils doivent nourrir leurs esclaves. En fin de compte, Bulla a été trahie par sa maîtresse, et après son arrestation, le préfet de la ville l'a interrogé et a demandé: «Pourquoi êtes-vous devenu un voleur? 'À quoi Bulla alias Felix a répondu: ' Pourquoi êtes-vous préfet? ' Il a été rapidement jeté sur les animaux sauvages dans l'arène, et ceux-ci ont complété de manière satisfaisante la tâche de rétablir l'ordre public. S'il est convenu que Maternus avait exproprié les grands propriétaires de la propriété - et il serait étrange, en effet, si les propriétés étaient totalement intactes par des hommes comme les siennes - alors il semblerait que le mouvement de Bulla était différent de celui de Maternus. Il a certainement différé en échelle, car à une époque, un centurion avec une compagnie de soldats a été jugé suffisant pour chasser Bulla, alors qu'une armée entière était concentrée contre Maternus. Et tandis que Bulla était un simple brigadier gentil, Robin Hood, Maternus, semblait avoir pris l'esprit de la paysannerie gauloise et espagnole pour attaquer les villes et les terres. La différence entre Bulla et Maternus, semble-t-il, est la différence entre le vol et quelque chose comme la révolution. Ce qui est de la plus haute importance pour nous de remarquer, c'est que dans cet «âge d'or», cet «été indien» de l'Empire, lorsque certains Romains échappaient à l'oppression de la vie romaine en rejoignant Maternus, d'autres l'ont fait d'une autre manière - en abandonnant les barbares. Et encore et encore dans leurs traités avec les barbares du nord, nous trouvons les empereurs tardifs du deuxième siècle qui exigent le retour de ces «déserteurs». Cela indique aussi la forme de ce qui devait venir ...

Pour conclure ce schéma de la pré-histoire, comme on pourrait l'appeler, des Bagaudes, on peut souligner que tous les «brigands» ne sont restés des hommes pauvres et honnêtes tout au long de leur temps. On dit d'un usurpateur tardif du troisième siècle que, en commençant la vie en brigand, il était néanmoins un noble dans sa patrie (les Alpes maritimes) mais provenait d'ancêtres qui avaient été des brigands comme lui; et par conséquent il était très riche en bestiaux, esclaves et tout ce qu'ils avaient emporté. En conséquence, au moment où il a saisi le pouvoir impérial, il a pu armer pas moins de 2 000 esclaves à lui pour l'aider dans son entreprise.

C'était vers 283-4 que les Bagaudes ont fait leur première apparition sous ce nom. Les calamités du milieu du troisième siècle sont tombées le plus lourdement sur les classes les plus pauvres; et nos autorités suggèrent aussi brièvement et à contre-cœur que la fidélité de la réponse des paysans gaulois à leurs oppresseurs<sup>17</sup>. L'empereur Carinus, vivement engagé avec les barbares ailleurs, ne pouvait rien contre eux; et ce n'est qu'en 286 que le nouvel empereur Dioclétien se trouva obligé de nommer Maximian en tant que coprésident en Occident avec la tâche spécifique de écraser les Bagaudes<sup>18</sup>. Dans cette tâche, Maximian a réussi, du moins pendant un certain temps, bien que semble qu'il a tiré parti des troupes orientales avant de terminer sa victoire; et il y a une tradition célèbre que ces troupes se sont mutinées plus tôt que de se battre contre les Bagaudes et qui devaient être abattues par Maximian<sup>1</sup>. En effet, plus tard, certaines personnes semblent avoir eu des relations encore plus ambiguës avec les «brigands». Il n'était pas rare, à la fin de l'époque romaine, que les officiers des armées impériales atteignent un pacte avec les barbares au-delà de la frontière: par exemple, ils permettraient aux parties de pillage d'entrer et de quitter le territoire romain en échange d'une part dans le butin pris des malheureux provinciaux.<sup>10</sup> Il n'y avait aucune raison dans le monde pourquoi ces hommes ne devraient pas travailler main dans les gants avec les Bagaudes aussi avidement qu'avec les barbares, si cela convenait à leurs intérêts pour le faire; et certaines lignes du poète Ausonius suggèrent qu'ils n'ont pas laissé leurs opportunités glisser par inutilisé ...

La scène principale des activités des Bagaudes en Gaule était le tractus Armoricanus? 2 une zone qui semble s'étendre d'au moins la bouche de la Loire à celle de la Seine. C'est dans ce domaine que la grande révolte de 407 a éclaté - la plus grande et la plus réussie révolte baccaride qui nous est connue, car elle n'a pas été écrasée jusqu'en 417. C'est aussi là que Tibatto a mené la rébellion de 435-7 et encore une fois celle de 442.<sup>ffl</sup> Mais Bagaudes était également actif parmi les Alpes au début du cinquième siècle <sup>24</sup> et, sans doute, si nos sources étaient plus à jour, nous devrions les trouver au moins localement dans une grande partie de la Gaule.<sup>26</sup> En Espagne, au milieu du cinquième- siècle Bagaudes était dans les armes à Tarraconensis, où ils étaient si forts que moins un personnage que le Maître des deux services, Flavius Asturius, devait se rendre en Espagne pour prendre le champ contre eux en 441. Il a tué une multitude de Bagaudes de Tarraconensis, on nous dit <sup>26</sup>, mais évidemment il n'a pas suffisamment tué (de son point de vue), car son successeur et son gendre ont dû continuer le travail de «maintien de l'ordre». C'était le poète Merobaudes qui, en peu de temps de son commandement, a brisé l'insolence des Bagaudes d'Aracelli en 443. "Mais même alors ils étaient aussi actifs que jamais environ une demi-douzaine d'années plus tard, sinon avant. en 449, Basilius a recueilli les Bagaudes du quartier, est entré à Turiasso et a tué l'évêque Leo dans son église, <sup>28</sup> et en 454, les Romains ont mis des Wisigoths sur les Bagaudes de Tarraconensis<sup>29</sup>. Les deux endroits avec lesquels ils sont spécifiquement associés, Turiasso et Aracelli, se trouvent dans les hauts plateaux à la tête de la vallée de l'Ebre, mais vers 456, ils se trouvent également dans le lointain nord-ouest de la péninsule, dans le quartier de Bracara, où ils étaient suffisamment actifs pour trouver une mention dans nos chroniques maigres.<sup>30</sup> Compte tenu de la rareté de nos autorités pour l'histoire du cinquième siècle et de la réticence à enregistrer les luttes des classes opprimées, il faut douter que l'Espagne et la Gaule fassent appel à des paysans en révolte ouverte comme l'Ouest L'histoire impériale a attiré vers sa proximité. La grande masse des Bagaudes étant «yokels /« rustiques »,« agriculteurs ignorants », comme nos autorités les appellent, leurs armées étaient des armées paysannes dans lesquelles les charrues constituaient l'infanterie et les bergers de la cavalerie<sup>32</sup>. Quant à leur stratégie, elle ressemblait étroitement à la stratégie des envahisseurs barbares de l'Empire: les réformes de l'Empire romain et de l'Empire romain

devaient avoir été moins efficaces contre les paysans rebelles des provinces qu'ils ne l'étaient contre les barbares - ils auraient probablement pu être mis en service en premier lieu pour traiter le premier autant qu'avec celui-ci. Quoi qu'il en soit, le caractère de cette stratégie qui était commune à Bacauda et aux barbares est révélée par l'histoire de beaucoup d'un raid barbare: les raiders se divisaient en un certain nombre de petites bandes, alimentées plus facilement qu'un grand hôte, et continueraient une guerre d'embuscades, de surprises, de feintes, de détournements et d'escarmouches plutôt que de batailles déterminées. La campagne de Maximian de 286 était exactement du même genre: nous entendons des escarmouches et des «innombrables engagements et victoires», ce qui a conduit à la destruction de certains des Bagaudes et à la cession des autres.<sup>35</sup> \* Ce n'est pas un hommage à la généralité de Maximian qu'il a réussi à «rétablir l'ordre» en Gaule au cours d'un seul été. Peut-être il a-t-il divisé la zone en secteurs militaires, séparé les différents groupes des Bagaudes les uns des autres, les a isolés et les a traités un à un; <sup>35</sup> et, par rapport à l'expérience et aux compétences de Maximian, les «rustiques» auraient été confus et maladroit.<sup>36</sup> Après sa victoire, il fut contraint de montrer une miséricorde qu'il ne pouvait pas grandement apprécier: a? Pour tuer un Bacauda, il fallait priver un propriétaire de l'une de ses faibles forces de travailleur. Peut-être la paix que Maximian a restaurée en Gaule en 286 pourrait bien être décrite dans les mots avec lesquels un évêque du septième siècle conclut son récit de l'écrasement d'une révolte en Egypte par les forces de l'empereur Maurice: «Et une grande peur régnait sur tous le pays d'Égypte, et ses habitants vivaient dans la tranquillité et la paix. Une stratégie similaire semble avoir été employée contre Valentinian I (364-75) dans les premières années de son règne, alors que, d'après Ammianus, «beaucoup d'autres batailles (c'est-à-dire autres que celles combattues contre les barbares), moins dignes de description ont été combattues dans toutes les régions de la Gaule, qu'il est superflu de raconter à la fois parce que leur résultat n'a donné lieu à rien de ce qu'il fallait parler (aurait-il dit que si Valentinien avait effectivement réussi à écraser les paysans?) et parce qu'il est difficile de prolonger une histoire avec des détails ignobles".<sup>39</sup> En outre, la plantation d'embuscades le long des routes de l'Espagne et de la Gaule pourrait être très rentable, et une fois un beau-frère de Valentinien a été pris et tué dans une de leurs embuscades.<sup>40</sup> Mais ce genre de l'activité pourrait à peine nuire à la position de la catégorie des propriétaires terriens dans son ensemble; et l'activité principale des Bagaudes se trouvait sans doute dans leurs attaques contre les grands domaines et même sur les villes, bien que la simple destruction des villes gauloises les intéressât moins qu'on ne l'avait supposé.<sup>41</sup> Probablement, en règle générale, ils avaient tendance à raidir les villes en la recherche de ces produits comme ils ne pouvaient pas se produire à la campagne. Après un tel exploit, ils se retirent dans les forêts avec le butin qu'ils ont pris, <sup>42</sup> et reprennent leur vie sous leurs «lois sur les bois», auxquelles nous allons maintenant nous tourner. Lorsque Maximian est arrivé en Gaule en 286, il a constaté que les Bagaudes avaient mis en place deux commandants de leur propre nommé Aelianus et Amandus, qui ont eu des successeurs au IV<sup>e</sup> siècle. Il n'y a aucune raison d'appeler ces hommes «Emperors»: nos autorités disent simplement que les Bagaudes ont été «guidés» par eux ou que ce sont eux qui ont «agit» le problème, et ils ne fournissent aucune raison de supposer l'organisation de la Bagaudes était à cet égard une simple réplique de l'Empire dont ils proposaient de se libérer. Dans les années trente et quarante du cinquième siècle, quand un certain Tibatto les a menés, aucun titre ne lui est donné dans nos faibles sources; et ses commandants subalternes sont appelés principes, un mot qui nous dit peu.<sup>44</sup> Ce qui est certain, c'est que les Bagaudes avaient l'intention de se détacher complètement de l'Empire romain et de créer un Etat indépendant ... Le seul passage existant sur la vie en temps de paix des Bagaudes est très difficile à élucider, car l'écrivain suppose que ses lecteurs connaissent déjà les Bagaudes. Il se produit dans une comédie appelée Querolus \* 8 qui a survécu, comme il semble, au début du cinquième siècle. Querolus demande au Lar de sa maison de lui donner une place dans la vie qui va le rendre heureux, mais il ne peut pas décider ce que l'endroit devrait être. Le Lar présente diverses propositions, et l'un d'eux, suggéré par le mot latrocinium, «brigandage», c'est ceci: - LAR: Maintenant, je l'ai compris: vous aussi que ce que vous priez. Allez vivre à côté de la Loire. QUEROLUS: Quoi? LAR: Les hommes y vivent sous la loi naturelle.<sup>47</sup> Il n'y a pas de tromperie. Les phrases capitales sont prononcées sous un

chêne et sont enregistrées sur les os.<sup>48</sup> Il y a même des rustiques perorate, et les particuliers prononcent le jugement. Vous pouvez faire tout ce que vous aimez là-bas. Si vous étiez riche, vous serez appelé Patus - c'est ainsi que notre Grèce parle! O bois, O solitudes, qui a dit que vous étiez libre? Il y a des choses beaucoup plus importantes dont je ne parle pas; mais cela suffira à être en cours. QUEROLUS: Je ne suis pas un homme riche, et je n'ai aucune utilité pour un chêne. Je ne veux pas ces lois sur les bois. LAR: Eh bien, cherchez quelque chose de plus doux et plus honorable si vous ne pouvez pas rire. La vie le long de la Loire parmi les Bagaudes est parfois quelquefois libre dans un sens où la vie romaine n'est pas libre - «*ibi totum licet*» - et Salvian et d'autres parlent à maintes reprises d'hommes échappant à la liberté entre les Bagaudes ou les barbares<sup>49</sup>. tout comme ils l'avaient fait au jour de Maternus, mais cette croyance, le Lar veut rire comme absurde: la vie est régimentée sur la Loire aussi, et là, la régimentation est imposée par des juges et des policiers responsables, mais par des "rustiques" et "personnes privées, qui administrent la justice sous les chênes. Il semble y avoir peu de trace d'un appareil d'État le long des bords de la Loire. Le mot patus, à laquelle le Lar se moque, est vraisemblablement celtique;<sup>50</sup> mais, comme on ignore, il est difficile de deviner ce qui vous serait arrivé si vous aviez été riche avant d'arriver parmi les Bagaudes. Il est peut-être qu'un propriétaire riche, s'il tombe entre les mains des Bagaudes, deviendrait l'esclave de ses propres esclaves. Pour Rutilius Namatianus, à qui le Querolus est parfois considéré comme dédié, dit que c'était le destin des magnats territoriaux d'Armorica en 407-17. Exuperantius, dit-il, était en 417 en train d'enseigner à l'Armorique à aimer le rétablissement de la paix - il avait écrasé la grande montée qui avait éclaté en 417 - et avait «restauré les lois et ramené la liberté et ne permettait pas aux habitants d'être esclaves de leurs propres esclaves». Ces mots sont pratiquement la seule preuve des objectifs sociaux des Bagaudes, et ils semblent signifier que les Bagaudes ont exproprié les propriétaires et les ont fait travailler dans les champs qu'ils possédaient autrefois. Les lois et la liberté que Exuperantius rapportait étaient les lois et la liberté de l'ancienne classe foncière qu'il restaurait pour l'instant, quelque chose que Eke était son ancien poste. La preuve de Rutilius est en quelque sorte soutenue par les mots d'un poète un peu plus tard, Merobaudes par son nom, que nous avons déjà rencontré en vainquant les Bagaudes d'Espagne en 443. Il dit qu'après la suppression du chef de Bicaudic Tibatto en 437 ' les lois ont été restaurées en Armorica, et les cultivateurs du sol ne cachent plus leur pillage criminel dans les bois. En tout cas, le passage du Querolus ressemble à une distorsion caractéristique d'une société sans propriétaire, avec seulement un appareil d'État rudimentaire, écrit par un écrivain hostile. Et bien que le Lar l'ait rejeté comme doux et honorable, nous pouvons soupçonner que la justice était plus équitable et que l'humanité était plus miséricordieuse sous les chênes de la Loire que dans le cachot du gouverneur et dans la chambre de torture. Quelle que soit la fréquence des révoltes paysannes au cours des troisième et quatrième siècles, ils ont atteint un point culminant de la première moitié du cinquième siècle pour être presque continus. Il serait étrange en effet si ce fait était considéré comme de faible importance dans l'étude de la chute de l'Empire de l'Ouest: les empires ne tombent que parce qu'un nombre suffisant de personnes sont suffisamment déterminées pour les faire tomber, que ces personnes vivent à l'intérieur ou à l'extérieur la frontière. Mais, d'autre part, les diverses révoltes de la paysannerie gauloise et espagnole, même s'ils réussirent depuis des années, n'ont libéré aucune nouvelle force productive. Si Aelianus et Amandus avaient pu gagner l'indépendance permanente d'Armorica, ils n'auraient pas pu introduire de changement fondamental dans la structure de classe de leur société. Ils n'auraient tout simplement plus recommencé que le processus qui a amené la propriété de vastes étendues de terre à se concentrer en quelques mains et qui a provoqué dans la société romaine l'état même des affaires contre lesquelles elles se sont révoltés en premier lieu. En effet, même au milieu du cinquième siècle, un événement aurait eu lieu, ce qui, si cela est un fait, semble suggérer qu'un changement significatif est apparu sur la relation des armoricains avec le monde extérieur. En 451, quand Aetius, le champion des grands propriétaires de la Gaule, a engagé Attila et les Huns dans la bataille des Plaines Catalauniennes, il aurait été assisté par les Armoricains. Que ceux-ci auraient dû lutter pour leur ennemi est tellement surprenant que certains historiens ont été enclins à jeter le doute sur l'autorité qui l'enregistre. Mais

même si l'histoire est fautive - et cela est loin d'être certain - le fait qu'il puisse circuler du tout est révélateur ...

Aelianus et Amandus, s'ils avaient réussi, auraient changé le personnel des classes dirigeantes en Armorica, mais ils n'auraient pas pu changer la nature de ces classes elles-mêmes. Mais la signification des rébellions ne devrait pas être sous-estimée à ce sujet. Bien que, à la fin du processus, la structure de la classe de la société armoricaine ait pu être la même qu'elle l'avait été au début, les êtres humains qui ont formé les différentes classes auraient été très différents. Et c'est précisément le résultat que les envahisseurs barbares de l'Occident ont pu provoquer: ils ont changé le personnel des classes dirigeantes. Maintenant, nous avons vu que dès le temps de Maternus, beaucoup de Romains des classes les plus pauvres ont identifié les rebelles et les barbares dans la mesure où ils croyaient la liberté d'exister parmi les deux qui ne pouvaient être trouvés sous la domination du gouvernement impérial. Au jour de Salvian, les hommes allaient indistinctement à Goths ou Bagaudes ou à d'autres barbares: en ce qui concerne la «liberté», en tout cas, il n'y avait aucune différence entre eux.<sup>63</sup> En effet, il est difficile de résister à l'impression que les invasions barbares peut-être à peine été exécuté avec succès au quatrième et au cinquième siècles si ce n'était l'aide que la paysannerie romaine et les autres classes opprimées parmi les Romains pouvaient donner directement ou indirectement aux nouveaux arrivants. La signification des mouvements paysans ne sera complètement apparente lorsqu'ils seront étudiés en conjonction avec les invasions barbares.

## NOTES

<sup>1</sup> *Chron. Min.* I, p. 660, 'Gallia ulterior Tibattoem principem rebellionis

Secuta a Romana societate discessit, a quo tracto initio omnia paene Galliarum Servitia in Bacaudam conspiravere', Rutilius Namatianus, cité ci-dessous, n. 51.

A partir du III<sup>e</sup> siècle de notre ère, il est de plus en plus difficile de distinguer

Entre esclaves ruraux et serfs ruraux; Les deux ont tendance à être inclus dans les mots

Comme «servus», «servitia», contrairement à «ingenuus», né libre, tandis que «rusticus»,

Et les mots apparentés comprenaient les pauvres «servi» et «ingenui» en contraste soit avec

Bien faire 'nobies' ou aux habitants de la ville, ou les deux.

<sup>1</sup> Pour le support non-serviles voir Salvien, v. 21, *Chron. Min.* I. p. 662 'Eudoxiuj,

Artc medicus, pravi sed exercitati ingenii, dans Bacauda id temporis mota delatus

Ad Chunos confugit. '

<sup>Je</sup> Eutrope, ix. 20 'ita rerum Romanarum potitus [sc. Diocletianus], cum

Tumultum rusticani dans Gallia condissent et factioni guae Bacaudarum nomen

Imponerent, duces autem réputé Amandum et Aelianum, ad subigendos

Eos Maximianum Herculium Caesarem misit, qui levibus proeliis agreste \*

domuit et pacem Galliae reformavit, 'Aurelius Victor, *Cats.* Minime 17 'namque

ubi comperit [Diocletianus] Carini discessu Helianum Amandumque par

Galliam agrestium ac excite manu latronum, quos Bagaudas Incolae vocant,

populatis fin agris plerasque urbium tentare », etc., Jérôme, *Chron.* une. 2303,

Orose, vii. 25. 2 'dehinc sperme dans Gallia Amandus et Aelianus collecta rustic-

anorum manu, quos Bacaudas vocabant, perniciosos tumultus excitavissent, '

etc. *Chron. Min.* loc. Cit. *Bacauda* signifie pas un paysan qui a pris part à la

le mouvement mais le mouvement lui-même. Il n'y a pas d'accord sur l'étymologie

du mot.

\* *Paneg. Lat.* x (ii \ 4. 4 'quod ego cursim praetereo: video enim te, qua

es pietate, oblivionem illius victoriae quam gloriam malle, '6. 1' Transeo

innumerabiles tuas Tota pugnas Gallia atque victorias '.

<sup>6</sup> Amm. Marc, cité p. 12 ci - dessus. Sidoine ne pas utiliser le mot *Bacauda*

du tout.

'Rutilius cité ci-dessous n. 51.

<sup>7</sup> Sur Maternus voir Hérodien, i. 10. 3, cf. 11.5, SHA. *Pesc. Nig.* Iii. 3 f. Pour

estime que près de Thermae Yonne peut avoir été détruite par ses hommes voir  
*Revue des études Andennes*, XLI, 1939, p. 1943-  
'SHA. *Marcus* xxi. 7.

• Ibid. *Peso. Nig.* lii.4, *Commod.* xvi. 2.

10 AD Dmitrev, 'Dvizhenie Bagaudov,' *Vestnik Drevnei- Istori* :, 1940,

iii-iv, pp. 101-14, premier a montré l'importance de Maternus et ses disciples.

II Ulpian, *Digest*, i. 18. 13 pr.

11 Dessau, 1153. On peut supposer qu'ils ont été renforcés par les restes de

L'armée de Clodius Albinus. Pour l'armée d'un usurpateur prenant pour brigandage après sa  
défaite, voir Libanius, Or. Xviii. 104 (Magnentius).

18 SN Miller, *Cambridge Histoire ancienne*, xii, p. 21 f., Donne quelques références

à brigandage à cette date. Un succès remarquable des brigands du Julian  
Alpes est enregistré à Dessau, 2646.

14 Sur Bulla voir Dio Cassius, LXXVI. io, cf. Zonaras, xii. 10 (iii, pp. 104 f.,

Dindorf).

16 Dio Cassius, LXXI. n. 2, 4, 20, 1, LXXII. 2. 2, cf. pour le temps de Trajan, Pierre

Patrician, frag. 5.

19 SHA. *Proculus*, xii. 1-2, 5. Sources pour les mouvements paysans (comme près de

tout le reste) au milieu du troisième siècle sont, bien sûr, manque;

mais que ces mouvements existaient effectivement le prouve le plus répressif

les mesures prises par le gouvernement: voir M. Rostovtzeff, *social et économique*  
*Histoire de l'Empire romain* (Oxford, 1926), p. 620.

21

par l'invité le 6 Février, 2011

past.oxfordjournals.org

Téléchargé de

## Page 12

17 *Paneg. Lat.* vii (vi). 8. 3 'Gallias priorum temporum iniuriis efferatas,'

**xi (iii). 5. 3 'exacerbata saeculi prioris iniuriis. . . provindas. '**

18 Voir les passages de Eutrope, Victor et Orose partiellement cité dans

**N. 3 ci-dessus.**

18 Voir une discussion judicieuse de l'histoire de la légion thébaine par C. Jullian,

'Notes de Gallo-Romaines, « *Revue des études anciennes*, xxii, (1920), pp 41-7. mais  
son point de vue (p. 45, n. 1) que les troupes peuvent avoir refusé de se battre «par amour  
propre de métier, «parce que le Bagaudes étaient considérés comme« non COMME DES  
ennemis honorables, mais rama Un de brigands, 'est singulièrement improbable.

10 *CTh.* Vii. 1. 1, cf. Amm. Marc, xxviii. 3. 8, xxx. 5. 3, etc.

11 Ausone, *Episi.* Xiv. 22-7, spécule sur l'improbable mais pas impossible

**activités de Theon à Medoc: 'Un maiora gerens tota regione vagantes**  
**fures Persequeris, Qui te postrema timentes Dans partem praedamque vocent?**  
**tu mitis et osor sanguinis humani condonas crimina nummis Erroremque**  
**Vocas prethunque inponis abactis Bubus et dans partem scelerum de iudice**  
**transis?**

N

Zosime, vi. 5. 3, Rutilius, L 213, Sidoniui, *carm.* Vii. 247, Merobaudes,

*Paneg.* ii 8, Jean d'Antioche, frag. 201. 3.

13 Pour celle de 407-17 voir Zosime, vi. 5. 3, Rutilius, loc. tit., et pour ceux

de Tibatto voir *Chron. Min.* P. 660, sa 435 (cité n. 1 ci-dessus), et sa

437 'capto Tibattone et ceteris sedirionis partim principibus vincitis, partim  
necatis Bacaudarum commotio conquiescit, 'Constantius, *Vita Germani* xxviii,  
xl, Jean d'Antioche loc. mésange.

14 Zosime, vi. 2. 5, cf. Sulpirius Severus, *Vit. Martin*, v. 4-6. A Noyon en

**Germanie supérieure il y avait un officier municipal appelé *arcendis de praefectus latrocimis*, CIL. Xiii. 5010, où un autre exemple est cité de Dhaun: cf.**

**AT grec | oro6icbKTr | S, 'brigand-chaser.**

16 Amm. Marc, cité p. 12 ci - dessus, Ausone, loc. mésange.

**"Hydatius, sa 441 (*Chron. Min. Ii, p. 24*) 'Asturius dux utriusque militiae ad Hispanias missus Tarraconensium caedit multitudinem Bacaudarum.**

17 Idem, SA 443 ' . . . Brevi tempore potestatis suae AraceUitanorum frangit

**insolentiam Bacaudarum.**

18 Idem, 8. a. 449 'Basilius ob testimonium egregii ausus sui congregatis

**Bacaudis dans Ecclesia Tyriassone foederatos octidit. ubi et Leo eiusdem ecclesiae episcopus ab ISDEM, Qui cum Basilio Aderant, in eo loco obiit vulneratus.**

18 Idem, sa 454 'par regis Fredericum Theuderiti fratrem Bagaudes

**Tarraconenses caeduntur ex auctoritate Romana.**

80 Idem, SA 456? (p. 29) 'dans convenrus parte Bracarenais latrocinanrum

**de de la perpetratur. Salvien dit (*de Gub Deiv. 23*): «salut Qui ad barbaroa non confugiunt barbari tamen esse coguntur, scilicet ut is pars magna Hispanorum et non minima Gallorum, omnes denique quos par universum Romanum orbem fecit Romana iniquitas iam non esse Romanos.**

81 Eutrope, ix. 25. 3 *agrestes*, Victor, *Caes. XXXIX. 17 agrestium ac latronum*,

**Orose, vii. 25. 2 *ruilicanontm, Paneg, Lot. x (ii). 4. 3 ignari Agricolaes.***

**"Paneg. Lac. Loc. Tit. 'Cum militaris habitus ignari Agricolaes appetiverunt, cum arator peditem, cum pasteur equitem, cum hostem barbarum suorum cultorum rusticus vastator imitatus est. '**

• Ibid., C. Jullian, *Hiitoire de la Gaule*, vii, p. 54.

• \* *Paneg. Lat. x (ii). 6. 1*, cité n. 4 ci - dessus, Eutrope, ix. 20. 3, cité dans

N. 3 ci - dessus, cf. Victor, *Caes. XXXIX. 19* 'sed Herculus [ie Maxiinian] dans GaUiam profectus fuis hostibus aut acceptis quieta omnia brevi patraerat.

Mais le caractère vaste et mobiles des opérations du Bagaudes

les prévalue peu contre les Huns de Litorius à 437, pour les Huns étaient même plus mobiles qu'eux. En Constantius, *Vita Germani xxvii*, les «eques

Ferratus 'des Alains, un autre peuple nomade pastorale, était sur le point d'engager le Bagaudes dans 442 quand saint Germain est intervenu.

16 Alors Jullian, loc. mésange.

**"Orose, Vil 25,2 'qui [= Maximien] facile agrestium hominum imperitiam et confusam mamim militari virtute composuit.**

**" *Paneg. Lat. X (ii). 4. 3, xi (iii). 5. 3.***

par l'invité le 6 Février, 2011

past.oxfordjournals.org

Téléchargé de

## Page 13

88 Jean de Nikiou, xcvi. 29 (p. 160, éd. RH Charles).

•• Amm. Marc. Xxvii. 2. 11, cf. xxviii. 2. u ff., Anon, *de rebus belKcis* ii. 3

'Affecit [sc nam saepe gravissimis damnis. afflicta paupertaa] imperia populando agros, quietem latrociniis persequendo, inflammando odia, et par gradui criminum fovit tyrannos quos ad gloriam virtuds tuae [probablement Valens ou Valentinien] Produxit magis quam succendit audacda.

40 Amm. Marc, xxviii. 2. 10.

41 Victor, cité dans n. 3 ci-dessus. Il est significatif que pour quelques centaines de

ans éditeurs ont imposé à la Bagaudes la destruction insensée d'Autun en 269-70, bien que le MSS. d'Eumène, iv. 1, donner *Batavicae*

et pas

*Bagaudicae*,

qui est une conjecture de Lipsius: voir P. le Gentilhomme, 'Le  
desastre d'Autun en 269, « *Revue des études anaermes*, XLV (1943), pp. 233-40.

41 Merobaudes, *Paneg.* ii. 9 f. 'Adsuetaque saevo Crimine quaesitas silvii  
rapinas de Celare », etc.

43 Eutrope et Victor cité n. 3 ci - dessus, Zonaras, xii. 31 E.

Thompson, *Réformateur et Inventor romain*, (Oxford, 1952), pp. 33 f., Sur  
*de rebus bellicis*, loc. Cit.

44 *Chron. Min.* i, p. 660. cité dans nn. 1 et 23 ci-dessus, cf. Constantim,

*Vita Germani* xl.

46 *Chron. Min.* i, p. 660, cité dans n. 1 ci-dessus, Jean d'Antioche, loc. Cit.

41 Pp. 16 f., Éd. R. Peiper (série Teubner). Que le passage se réfère à la

Bagaudes est le général et à mon avis, la vue correcte: voir par exemple L. Havet,  
editon (Paris, 1880), pp. 2, 4 n. 1, P. Thomas, 'Le *Querolus* et les juges de  
villages, « *Mélanges Louis Havet* (Paris, 1909), pp. 531-5, Jullian, *Histoirt*,  
viii, p. 176 n. 3, F. Lot, *La Gaule*, (Paris, 1947), pp. 472 f., PTO etc. Mais  
FL Ganshof ', note sur le Sens de *Ligeris* au titre XLVII de la loi salique et Dans  
le *Querolus*, « *Historical Essays en l' honneur de James Tait* (Manchester, 1933).

pp. 111-20, ferait référence à Alains réglé sur la Loire par Aeriui,

tandis que d'autres font référence à un peuple germanique: mais ces veius semblent in-  
convaincant et ne pas expliquer pourquoi les Allemands ou Alains doivent être décrites  
comme *rustici* : voir Thomas, art. Cit.p. 534, n. 4. Dans son édition (Paris, 1937),  
L. Herrmann, p. xix, bien que voir dans le passage d'une référence à la Bagaudes,  
suppose qu'ils renonçaient gratuitement droit romain qu'à copier Barbarian \* aw.

47 *leurre gentium*, ainsi traduite par Havet, éd. P. 217, et Herrmann, éd. P. 12;

*contra*, Ganshof, art. Cit. p. 114.

48 Sur l'interprétation de ce passage , voir P. Thomas, 'Observationes ad

Scriptores latinos, ' *Mnemosyne*, XLIX, (1921), pp. 1-75, p. 65.

49 Salvien, v. 22, 26, f., Orose, vii. 41. 7, Zosime, vi. 5. 3.

60 Si la référence est à l'Bagaudes Je ne sais pas comment sec cette conclusion peut

bien être évité. Pour la suggestion selon laquelle il est grec (= *Pachys*, «riche») voir  
Havet, p. 218 n. 1, Herrmann, pp. Xxii, 93 n. 42. Mais qui parlait grec dans le  
campagne armoricain?

61 Rutilius, i. 213-6 'cuius Aremoricis pater Exuperantius oras Nunc

tampans postliminium Amaré docet; Leges restituit libertatemque reducit Et  
servos famulis non esse suis évier. Les propriétaires ont également affirmé que leur  
la société était «libre».

"Jordanes, *Get.* XXXVI. 191. Que les Armoricaains se sont battus pour Aetius en 451  
a été mise en doute par exemple par F. Lot, *Les invasions germaniques* (Paris, 1945), p. 108.

M Salvien, v. 22 'itaque passim vel ad Gothos vel ad Bacaudas vel ad alios

ubique Dominantes migrant barbaros, et commigrasse non paenitet », etc.

par l'invité le 6 Février, 2011

past.oxfordjournals.org

Téléchargé de